

Le Sang des bêtes



LES POCES DU DIABLE

Thomas Gunzig

Le Sang des bêtes

Roman



Du même auteur au Diable vauvert

MORT D'UN PARFAIT BILINGUE, roman, Prix Victor-Rossel

LE PLUS PETIT ZOO DU MONDE, nouvelles, Prix des Éditeurs

KURU, roman

10000 LITRES D'HORREUR PURE, roman, Prix Masterton

ASSORTIMENT POUR UNE VIE MEILLEURE, nouvelles

MANUEL DE SURVIE À L'USAGE DES INCAPABLES, roman, Prix
triennal du roman

ET AVEC SA QUEUE, IL FRAPPE!, théâtre

BORGIA, COMÉDIE CONTEMPORAINE, théâtre

LA STRATÉGIE DU HORS-JEU, théâtre

LA VIE SAUVAGE, roman, Prix Filigranes

ENCORE UNE HISTOIRE D'AMOUR, théâtre

FEEL GOOD, roman

ROCKY, DERNIER RIVAGE, roman

ISBN: 979-10-307-0688-8

© Éditions Au diable vauvert, 2022, 2026

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

À mes parents,
pour tout ce qu'ils ont fait de travers.

« But I'm a creep
I'm a weirdo
What the hell am I doin' here?
I don't belong here »
Radiohead, *Creep*

« Ma vie est plate, plate, plate. »
Michel Leiris, *Journal*

« Et j'ai peut-être eu plus de pitié encore pour ces
âmes des bêtes que pour celles de mes frères, parce
qu'elles sont sans paroles et incapables de sortir
de leur demi-nuit, surtout parce qu'elles sont plus
humbles et plus dédaignées. »
Pierre Loti, *Vie de deux chattes*

1. Pectoraux

C'était au milieu de l'automne, au milieu de l'après-midi, et comme c'était le jour de son cinquantième anniversaire, il se dit que, à peu de chose près, il devait aussi être au milieu de sa vie.

À travers la vitrine du magasin, Tom regarda le ciel gris foncé et jugea qu'il allait bientôt pleuvoir. D'ailleurs, un instant plus tard, il pleuvait. Une modeste bruine vaporeuse qui troubla légèrement l'atmosphère, rien de plus.

Dans la rue, un petit garçon passa en courant à toute vitesse comme le font les petits garçons. Où allait-il? D'où venait-il? Peu importait. Et cette image le rendit nostalgique de cet âge lointain lorsque, encore rempli de l'inépuisable énergie de l'enfance, tout lui semblait possible. Il se demanda :

— Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie?

C'était une question qu'il se posait de plus en plus souvent. C'était peut-être le signe qu'il vieillissait. Lorsqu'un évènement, même insignifiant, venait lui rappeler que sa jeunesse était passée sans qu'il s'en aperçoive, pareille à cette pluie d'automne, pareille à cet enfant qui courait ou plus simplement chaque fois qu'il s'ennuyait, il se posait cette question. En réalité, il ne se la posait pas vraiment. Elle se matérialisait plutôt dans son esprit, comme venue de l'extérieur et elle mettait longtemps avant de s'en aller. Pour ça, il fallait qu'un client entre dans le magasin ou qu'un coup de téléphone vienne interrompre le cours de ses pensées. Mais comme il n'y avait pas beaucoup de clients ni beaucoup de coups de téléphone, la plupart du temps la question restait là, à stagner mollement, longuement, comme un morceau de bois dans un étang, avant de disparaître dans la vase de son subconscient.

— Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ?

Tom était assis derrière le comptoir, les yeux fixés sur l'écran de son ordinateur. Parfois, comme il venait de le faire, il levait la tête et il regardait les passants aller et venir devant la vitrine de la boutique puis il revenait à son écran.

Si un client était entré, il aurait pu croire que Tom travaillait alors qu'en réalité, il ne faisait rien. Il faisait simplement défiler son fil Instagram. Faire défiler son fil Instagram, son fil Facebook, son fil Twitter, se perdre sur YouTube n'était pas

une activité intéressante en soi, c'était une façon comme une autre de s'ennuyer. Sur ces fils apparaissait ce qui constituait ses « centres d'intérêt » : beaucoup de « *fitness models* » (masculins et féminins), des coachs en nutrition, des marques de vêtements de sport ou de compléments alimentaires, des influenceurs ou influenceuses dans le domaine du fitness ou du bodybuilding. Mais ces « centres d'intérêt » ne l'intéressaient plus depuis longtemps.

En fait, plus rien ne l'intéressait vraiment.

S'il regardait encore tout ça, c'était par habitude. C'était parce qu'il ne savait pas très bien ce qu'il aurait pu faire d'autre.

Tom trouvait que c'était une sensation étrange de ne plus s'intéresser à rien, c'était comme si une partie de lui-même n'était tout simplement plus là.

C'était comme une prémisse de la mort.

C'était un peu effrayant.

— Ça aussi, c'est peut-être lié à mon âge, se disait-il.

C'était comme cette fatigue qu'il ressentait presque en permanence. Pas une grande fatigue. Pas un épuisement. Rien qui empêche de vivre. Ce qu'il ressentait, c'était une petite fatigue. Une petite fatigue qui lui donnait juste envie de rester assis et d'en faire le moins possible. Une petite fatigue qui lui coupait tout désir d'aventure, de découverte, d'inattendu, bref de tout ce qui aurait pu constituer une dépense

d'énergie supérieure à celle strictement nécessaire à ses huit heures de travail à la boutique.

Le soir il se couchait fatigué, il lui semblait même que la nuit il rêvait qu'il était fatigué et lorsqu'il se levait, il se levait fatigué. Il allait jusqu'à la salle de bains, il regardait avec surprise, avec une stupéfaction dans laquelle se mêlait un peu de dégoût l'homme dans le reflet du miroir: des cheveux bruns, dont la plupart devenaient gris, frissonnaient dans tous les sens, donnant à son crâne l'aspect d'une steppe broussailleuse. Une peau pâle, fine et chiffonnée comme du papier de soie par les rides et puis un corps massif, presque lourd, durci par la musculation.

Parfois il se demandait si cette fatigue qui ne le quittait jamais était liée à la vie qu'il avait eue, à toutes ces années passées dans les salles de sport à soulever de la fonte, à pousser ses bras, ses jambes, ses épaules ou son dos à faire « une dernière série » alors que ses bras, ses jambes, ses épaules ou son dos lui hurlaient que c'était tout, qu'ils étaient complètement brûlés mais qu'il ne les écoutait pas. « *No pain no gain* » s'était longtemps répété Tom, convaincu que si on voulait « des résultats » il fallait pouvoir « repousser ses limites ».

Un client passa la porte de la boutique. Un très jeune homme. À peine sorti de l'adolescence. Grand, élancé, un physique que William Sheldon dans sa théorie des « somatotypes » datant des

années quarante aurait qualifié d'« ectomorphe » : des épaules étroites, des membres longilignes. Pour Sheldon, ce type de physique s'accompagnait de caractéristiques psychologiques : introverti, émotif, socialement anxieux.

Dans les années quarante, on aimait classer les humains, pensa-t-il en observant le jeune homme. Ses bras dépassaient de son tee-shirt, laissant apparaître une timide congestion. Pareille à un ver bleuâtre, la veine céphalique commençait à être visible. Il devait avoir commencé la salle de sport depuis peu de temps. Probablement sans coach, juste en regardant quelques chaînes YouTube. Les résultats tardaient à venir et il avait lu sur un forum qu'il fallait passer aux compléments alimentaires pour que ses efforts servent à quelque chose. Alors, malgré sa timidité, il avait poussé la porte d'une boutique spécialisée et, à présent, il regardait les présentoirs chargés de pots de protéines en tout genre, des différents types de créatines, d'acides aminés, de « boosters pré-workout », de vitamines, de minéraux, de boosters de testostérone ou de brûleurs de graisses. Tom savait très bien que ce jeune homme avait passé des heures à regarder des photos de types ultra-massifs et que c'est ça qu'il voulait : devenir lui aussi ultra-massif. Tom savait aussi très bien qu'il n'y parviendrait jamais. À moins de prendre des produits interdits, et de les prendre pendant des années : des stéroïdes qui le feraient

gonfler, de l'hormone de croissance qui lui ferait grandir les pieds, les mains et les coudes. À moins qu'il prenne du Deca-Durabolin, du Dianabol, du clenbutérol, du propionate, des trucs pour prendre de la masse et puis des trucs pour sécher, à moins de se soumettre à des cures tellement dégueulasses que l'acné lui bousillera la peau du visage et du dos, que des kystes gros comme des balles de tennis lui pousseraient dans la poitrine, que ses couilles rétréciraient au point de devenir aussi petites que des raisins secs, que la moindre contrariété le mettrait dans des états de rage incontrôlables et qu'au bout du compte, comme tant d'autres bodybuilders amateurs avant lui, il plongerait dans la dépression. C'était le prix à payer pour changer de corps. Pour changer vraiment de corps.

Le jeune homme finit par s'approcher de lui.

— Je voudrais quelque chose pour prendre de la masse, lui dit-il timidement.

Tom hocha la tête.

— Le mieux c'est un *mass gainer*.

— Un *mass gainer* ?

— C'est de la whey avec un supplément de lipide et de glucide. Y'a la marque Gold Standard qui a un très bon goût chocolat ou vanille...

Le jeune homme regarda l'énorme pot en plastique noir et doré, aussi éclatant que la carrosserie d'une voiture tunée. Le packaging était important : les fabricants savaient qu'ils devaient s'adresser

à tous les fantasmes virilistes qui traînaient dans l'esprit des consommateurs mâles. Des couleurs brutales, du métallisé, du doré, du simili camouflage militaire, l'image d'un fauve brisant ses chaînes, l'image d'un poing défonçant un mur. Pour un mélange sucré baptisé Xplode: un pot en forme de grenade prête à être dégoupillée. Mais si en termes d'emballage et de nom l'imagination semblait sans limite, le contenu était cependant plus ou moins toujours le même: de la protéine obtenue en filtrant des résidus de fromages dont l'industrie ne voulait plus, du sucre, des colorants, de la lécithine de soja OGM et tout un tas d'autres choses dont l'usage, à la longue, finirait par dérégler le métabolisme de ce jeune homme.

Il paya, c'était cher: soixante euros. Tom le regarda s'éloigner en s'en voulant un peu. Il aurait mieux fait de lui conseiller de laisser tomber tout ça, de manger équilibré, surtout des légumes, des fruits, de la bouffe non transformée. Mais il n'avait rien fait, il avait un commerce à faire tourner. Ce jeune homme est adulte après tout, pensa-t-il.

Dans l'après-midi, il reçut un appel de Nico qui voulait savoir si tout allait bien. Nico, c'était le gérant des boutiques Passage Fitness, il en possédait trois autres. Même si de plus en plus de monde commandait ses compléments directement via des sites de vente en ligne, les boutiques fonctionnaient encore plus ou moins. « La différence, c'est

le conseil », disait Nico qui ne voulait avoir dans ses magasins que des employés d'expérience. C'est comme ça qu'il avait engagé Tom, quinze ans plus tôt, quand Tom s'était retrouvé sans travail après la faillite du magazine *Body Time* pour lequel il travaillait comme rédacteur. « *Les dix conseils pour réussir à la salle* », « *Cinq raisons pour lesquelles vous ne progressez pas* », « *Découvrez la séance de quinze minutes pour avoir des bras énormes* », « *Tirage nuque, dangereux ou non ?* », « *Quels exercices pour brûler plus vite que jamais ?* ». À l'époque, il écrivait des articles de ce genre-là en pompant la moitié du contenu dans des revues américaines comme le *Men's Fitness* ou le *Muscle Insider*. Ce n'était pas vraiment du plagiat, en matière de musculation on tournait toujours autour des mêmes sujets : détailler des exercices, des régimes, des méthodes d'entraînement. En réalité, ces articles n'étaient que des prétextes car, plus que les lecteurs, ce qui rapportait de l'argent à la revue c'étaient ces annonceurs en compléments alimentaires qui achetaient des pleines pages pour y afficher des photographies de bodybuilders gigantesques. Ça avait toujours énervé Tom parce que si ces bodybuilders étaient devenus aussi énormes, ce n'était pas en s'entraînant régulièrement et en prenant leurs protéines. S'ils étaient devenus comme ça, c'était parce qu'ils se dopaient. Tout le monde le savait. Sauf les quelques lecteurs crédules qui achetaient les protéines en question.

Un cri venu de la rue attira son attention. Une voix d'homme chargée de colère qui disait quelque chose comme : « Ça suffit maintenant ! » Tom leva les yeux et regarda à travers la vitrine. À une vingtaine de mètres, sortant de la petite supérette d'en face, là où souvent, sur le temps de midi, Tom allait chercher de quoi manger, il y avait un couple. Il s'agissait d'un couple étrangement mal assorti : l'homme qui venait de crier devait avoir dans les soixante ans, pas très grand mais l'air plutôt en forme (Tom savait parfaitement évaluer ce genre de chose), un pantalon en toile claire, une veste imperméable, des cheveux courts dont la couleur grise avait quelque chose de métallique. Il n'aurait eu sur son visage cette expression de colère qui le déformait, cet homme n'aurait rien eu de particulier. La femme était plus jeune. Elle avait l'âge d'être la fille de l'homme en colère. D'ailleurs peut-être l'était-elle. Malgré la distance, Tom la trouva jolie : elle avait des cheveux roux clair et une peau d'une pâleur laiteuse. C'étaient des caractéristiques qu'il associait à l'Irlande, aux falaises, à la brume sur la lande et aux vents océaniques soufflant dans les herbes courtes. Malgré l'automne, malgré la fraîcheur et malgré la pluie, elle portait une robe légère à motifs végétaux et une paire de baskets Adidas Superstar noires à lignes blanches. Face à la colère de l'homme, elle ne disait rien. Elle gardait la tête basse avec l'air triste de quelqu'un qui a l'habitude de se faire engueuler et

qui attend que ça passe. « Ça suffit maintenant ! » cria encore l'homme qui portait un sac rempli de courses. De la poche de son pantalon, il sortit des clés et se dirigea vers une petite Toyota sans âge à la carrosserie vert olive et dont un phare avant était cassé. Il rangea les sacs dans le coffre et ouvrit la portière côté passager. D'un geste de la tête qui ressemblait à un ordre, il fit signe à la jeune femme d'entrer dans la voiture et, comme elle ne s'exécutait pas assez vite, il la frappa du plat de la main à l'arrière de la tête.

C'était un geste extrêmement brutal et dans le ventre de Tom, quelque chose se contracta.

Il serra les poings.

Il détestait la violence, surtout celle d'un fort sur un faible.

Il détestait vraiment ça.

Il savait que cette aversion était en lien avec son histoire personnelle et celle de sa famille mais peu lui importaient les raisons, ce qu'il venait de voir fit monter en lui une colère terrible, brûlante, qui lui tourna la tête.

Il se leva et, les poings toujours serrés, il se dirigea vers l'avant du magasin. Il resta juste derrière sa vitrine et de là, il observa le couple à l'intérieur de la voiture. La jeune fille gardait la tête basse, complètement résignée. L'homme agitait les lèvres, Tom se demanda ce qu'il disait. Vu son air, ça ne devait pas être gentil. Tom eut envie de traverser la rue, de

sortir cet homme de sa voiture et de lui écraser le visage sur un coin du trottoir.

Mais il ne fit rien.

Et la voiture s'éloigna.

Tom retourna derrière son comptoir.

Il se demanda pourquoi il n'avait rien fait, il se dit que c'était parce que la scène s'était passée trop vite ou bien que c'était parce qu'on lui avait appris à ne pas se mêler des affaires des autres, surtout si c'étaient des affaires de couple mais vers la fin de la journée, il s'avoua la vérité: s'il n'avait rien fait, c'était parce qu'il avait eu peur.

Pourquoi un homme de cinquante ans, mesurant près d'un mètre quatre-vingts, pesant plus de quatre-vingts kilos de muscles patiemment fabriqués en salle de fitness, avait-il eu peur d'un petit bonhomme manifestement moins fort que lui? Tom serra les dents: c'était parce que cette peur était profondément inscrite en lui, elle faisait partie de sa chair, elle parasitait ses connexions nerveuses, elle était une ancre d'acier qui l'immobilisait éternellement au beau milieu de la routine, de la tranquillité, d'une impression de sécurité et qui l'avait toujours tenu à l'écart de la vie elle-même.

Cette peur, il le savait, il était né et il avait grandi avec elle. On lui avait toujours raconté de quelle manière la vie pouvait brusquement prendre fin, comment le chaos pouvait détruire une existence, comment le cours d'une vie pouvait d'un instant à

l'autre plonger dans l'abîme, qu'il fallait toujours se méfier, rester sur ses gardes, s'attendre au pire parce que c'était le pire qui finissait par arriver, que rien n'était jamais acquis, que si les choses semblaient bien aller ce n'était que temporaire car le fond de leur nature c'était de se dégrader, que l'équilibre n'existait pas, que le seul mouvement de l'univers en général, ainsi que de toutes les parties le composant, c'était celui de l'entropie.

Tom passa le reste de la journée à se demander ce qu'il aurait dû faire ou dire à cet homme frappant cette femme sous ses yeux. Il aurait dû sortir, marcher d'un pas déterminé et d'une voix qui n'aurait pas tremblé, dire: « Ça va, mademoiselle? Je peux faire quelque chose? » ou bien interpeller l'homme par un « Si vous voulez frapper quelqu'un, essayez sur moi! » ou encore lancer une menace du genre « Si je te vois encore faire ça, je te casse la tête, ok? » Par moments, il se trouvait une excuse en se disant que s'il avait réagi, ça aurait été pire pour cette fille, que ça n'aurait rien arrangé, au contraire, que l'homme se serait vengé sur elle, qu'elle était adulte après tout, qu'il ne pouvait pas sauver le monde, que si chacun se mettait à jouer au justicier, ce serait un vrai bordel. L'espace d'un court instant, il se dit même que cette fille l'avait peut-être bien cherché mais, épouvanté par cette pensée, il la refoula aussitôt dans le compost sombre de son

inconscient et juste après il se jura que si, un jour, il assistait encore à une scène de ce genre, il rava-
lerait sa peur et il interviendrait.